

## Ont contribué à ce numéro :



D.R.

### Didier BENSADON

est Docteur en sciences de gestion de l'université de Nantes, agrégé d'économie-gestion, titulaire d'un DEA d'histoire sociale des idées, des sciences et des techniques (Université Paris-XIII) et d'un DEA « Comptabilité-Décision-Contrôle » (université Paris-Dauphine). Il est maître de conférences en sciences de gestion à l'université Paris-Dauphine (DRM UMR CNRS 7088), co-responsable pédagogique de l'U.E « Comptabilité financière » en première année de Licence (DEGEAD 1) et directeur de l'Executive master « Finance d'entreprise et pilotage de la performance » (formation continue). Ses enseignements portent sur la méthodologie de la recherche historique en sciences de gestion, au sein de l'École doctorale en gestion de l'université Paris-Dauphine. Il enseigne également la comptabilité, le contrôle de gestion et la finance d'entreprise en formation initiale et continue. Ses travaux de recherche sont consacrés à la diffusion des innovations comptables et financières dans les organisations privées. Il est auteur de *La Consolidation des comptes en France : Origines, enjeux et pratiques des comptes de groupes*, PUR, 2010. Il a publié plusieurs chapitres dans des ouvrages collectifs : *Histoire du management* (2014), *Comptabilité, finance et politique : De la pratique à la théorie* (2014), *L'histoire comme méthode pour comprendre le management* (2017). Didier Bensadon est co-auteur de manuels de comptabilité : *Comptabilité financière : normes IFRS versus normes françaises*, Dunod, 2014 ; *Comptabilité financière : Cas corrigés*, Dunod, 2015 ; *Comptabilité et Audit*, Foucher, 11<sup>e</sup> édition 2017. Il a coordonné avec Béatrice Touchelay et Nicolas Praquin le *Dictionnaire historique de la comptabilité des entreprises*, Septentrion, 2015 ainsi que *IFRS in a Global world : International and critical perspectives on accounting*, Springer, 2016 (en coll. avec Nicolas Praquin). Il est auteur de plusieurs articles scientifiques dans des revues à comité de lecture : *Comptabilité-Contrôle-Audit* (2005) ; *Entreprises et Histoire* (2005) ; *Revue Française de Gestion* (2008) ; *Journal for the History of Aluminium* (2011) ; *Accounting History* (2015) ; *Politiques et management public* (2016).



D.R.

### Julien GRADOZ

est élève au département d'économie et de gestion de l'École Normale Supérieure Paris-Saclay. Il est titulaire d'un master 2 de recherche en épistémologie et histoire de la pensée économique récente de l'Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1) et d'un master 2 de recherche en économie de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE). Ses travaux s'intéressent principalement à la méthodologie économique, et plus spécifiquement à la problématique de l'évaluation de la qualité des biens économiques non-standards. Les biens culturels numériques, dont l'évaluation de la qualité autant que la valorisation (problématique de la commodification) sont sources de controverses, occupent en particulier une place importante dans ses travaux. Dans cette perspective, l'articulation des différentes modalités d'expertise (comme la gouvernance des communautés numériques) avec le processus de qualification des contenus échangés (sous contrainte de la propriété intellectuelle par exemple) revêtent un enjeu central.



D.R.

### Sandra HOIBIAN

est directrice du pôle Évaluation et société au CREDOC, où elle dirige une équipe pluridisciplinaire de douze chercheurs sur les questions qui traversent la société française. Forte d'une expérience de vingt ans dans les études et la recherche, elle pilote notamment depuis dix ans l'enquête *Conditions de vie et aspirations* du CREDOC qui offre un matériau d'une très grande richesse pour aborder les grands enjeux de la société française. Ses travaux s'articulent principalement autour des enjeux de cohésion sociale, intégrant le regard de la population sur le modèle social et la redistribution, les aspirations et idéaux qui dominent la société, l'évolution des inégalités et du regard porté sur celles-ci par la population. Elle a ainsi étudié les inégalités dans différents domaines : inégalités de logement, précarité énergétique, inégalités d'accès aux loisirs à travers la question des pratiques culturelles et celles de l'accès aux vacances, inégalités entre les femmes et les hommes dans la sphère professionnelle et familiale, équité et solidarité entre les générations, sentiment d'invisibilité sociale, délaissement territorial, etc. Au cœur des enjeux de société actuels, les évolutions et contours des inégalités numériques, de leur nature, des effets qu'elles produisent font partie de ses sujets d'intérêt. Elle est notamment l'auteur, avec Régis Bigot de « L'évolution du bien-être en France depuis 25 ans : un bilan mitigé, une augmentation des inégalités », *L'Année sociologique*, vol. 64, no. 2, 2014, pp. 331-358 et, avec Élodie Alberola et Patricia Croutte, de « La double peine des publics fragiles face au tout-numérique », *Annales des Mines – Réalités industrielles*, 2016.

## Marie-Rachel JACOB

est professeur-chercheur à emlyon business school où elle enseigne le management stratégique et la gestion stratégique des Ressources humaines. Elle conduit ses recherches sur les transformations de l'emploi et du travail au sein du centre oce. Ses travaux ont été publiés dans des revues comme *Gérer et Comprendre*, *Journal of Business Ethics* et la *Revue Française de Gestion*. Pour son activité d'enseignement, elle conçoit et anime des cours en lien avec des publications originales, comme l'ouvrage *Des Ressources ou des Hommes ?* aux éditions Pearson, et des cas pédagogiques dont elle est co-auteure. Pour son activité de recherche, elle poursuit actuellement des projets internationaux sur les enjeux liés aux relations d'emploi dans la transformation des entreprises et des parcours professionnels. Elle est membre des associations académiques *Academy of Management (AoM)* et *European Group of Organization Studies (EGOS)*. Après un cursus en école de commerce, elle s'est orientée vers un master recherche en théorie des organisations, suivi d'une thèse en sciences de gestion soutenue à l'Université Paris Nanterre. Son approche de prédilection est l'observation participante afin de saisir au plus près des acteurs et des situations les problématiques liées au travail et à l'emploi. Sa thèse, financée par un contrat CIFRE, lui a permis de réaliser une immersion de trois ans dans une grande entreprise en pleine transformation. Aujourd'hui, elle développe un programme de recherche sur le dialogue social et enseigne à la fois auprès de publics en formation initiale et en formation continue dans des programmes pour managers et dirigeants.



D.R.

## Élodie JOUNY-RIVIER

est professeur associé (enseignant-chercheur) en marketing à l'ESSCA School of Management et titulaire d'un doctorat en sciences de gestion dans le domaine de la co-création. Actuellement impliquée dans différents projets portant sur la co-création et le *crowdsourcing* avec

les entreprises Agorize, Braineet, Décathlon, Société Générale etc., elle communique régulièrement dans des conférences nationales et internationales (ISPIM, QUIS, AFM...) et ses travaux ont notamment été publiés dans des revues scientifiques (*Recherche et Applications en Marketing*, *Journal of Services Marketing*, *Gérer et Comprendre...*) et professionnelles (*Survey Magazine*, *Solutions Numériques*). Elle est membre de l'Association Française du Marketing (AFM) ainsi que de l'Association Nationale des Professionnels du Marketing (ADETEM).



D.R.

## Édouard LANCKRIET

est ingénieur agronome et titulaire d'un mastère spécialisé franco-chinois en gestion de l'environnement. Il a commencé son parcours professionnel à Pékin par du conseil en stratégie dans le secteur des nouvelles technologies : véhicule

électrique, énergies solaire et éolienne. Ses travaux l'ont amené à explorer les déterminants politiques de long terme à l'origine de la construction d'avantages compétitifs liant capital naturel, technologies et industries dans les pays émergents. Il a poursuivi ses recherches par une thèse de doctorat en socio-économie du développement sur la filière de la canne à sucre brésilienne où il analyse l'évolution des trajectoires technologiques des filières bio-industrielles issues de la canne à sucre aux enjeux de compétitivité du pays d'abord, à la capacité d'auto-régénération du capital naturel ensuite. Dans sa thèse, il analyse la possibilité d'une croissance véritablement durable basée sur la stimulation des propriétés biologiques du capital naturel vivant et la substitution de produits issus de ressources fossiles par des produits biosourcés que permettent notamment les récentes avancées des génies génétique et biochimique. Ses travaux pointent les déterminants sociologiques et politiques d'une innovation technologique au service d'une croissance basée sur les ressources locales dans les pays émergents et, partant, de modèles de croissance techno-industriels spécifiques aux territoires. Depuis 2018, il accompagne la transformation du secteur agricole et des industries du territoire dans un cabinet d'expertise-conseil en agronomie et environnement.



D.R.

## Joël RUËT

né en 1972, ancien élève de l'École des mines de Paris, est économiste, chercheur CNRS au CEPN (Centre d'économie de Paris-Nord) et associé au Centre de Recherche en Gestion (CRG) de l'École polytechnique. Ancien visiting Fellow de l'université de TsingHua (Beijing) et

de la London School of Economics, il a enseigné à l'École des Mines de Paris, à HEC-Paris, à l'université Jawaharlal Nehru (New Delhi, Inde) et à l'université Rennes II. Joël Ruët préside le *think tank* The Bridge Tank, membre du groupe «Think20» du G20. Il est expert référencé par la *National Development and Reform Commission* du Conseil d'État de Chine. Il a été chroniqueur « Économies émergentes » pour le Supplément Économie du *Monde* de 2007 à 2014 et depuis publie régulièrement des tribunes dans *Le Monde Afrique* ou *Diplomatic Courier* (Washington DC). Il est régulièrement invité sur France 24.

Spécialiste de l'émergence, notamment en Chine, en Inde et en Afrique, ses travaux portent sur la recomposition industrielle et l'économie politique du capitalisme, et sur l'innovation conjointe technologique-financière-sociale dans la lutte contre le changement climatique. Il est l'un des co-animateurs des débats et travaux de l'axe « Vision Mondiale » de l'Institut de la Mobilité Durable Renault-ParisTech. Il est l'auteur du livre *Des capitalismes non-alignés : Les pays émergents, ou la nouvelle relation industrielle du monde*, publié aux éditions Raisons d'Agir (2016). Analysant la dimension industrielle de l'essor des économies émergentes, il montre qu'elles ne convergent pas plus vers un modèle capitaliste-libéral en voie d'unification qu'elles ne peuvent être réduites à des capitalismes d'État centralisés et autoritaires. Ces émergences sont marquées par l'invention de formes étatico-économiques originales, non seulement non-alignées aux capitalismes de l'Occident mais déjà capables de changer la face de la mondialisation, sur fond d'une foisonnante diversité, d'une innovation de trajectoire. Joël Ruet a vécu en Inde, en Chine et en Afrique de l'Ouest.

## David SANSON

est actuellement doctorant en sciences sociales à l'École Normale Supérieure de Lyon, après avoir suivi un cursus en sociologie à l'ENS de Lyon ainsi qu'une formation en gestion à emlyon business school. Il est également assistant du centre de recherche « Organisations, Carrières, Nouvelles Elites » (OCE) d'emlyon business school, qui réunit régulièrement des chercheur.e.s d'horizons divers, dont les méthodes et les démarches plurielles convergent toutes autour d'approches politiques et critiques du management. Appuyés par des ethnographies réalisées dans le secteur en pleine recomposition de l'industrie, ses travaux s'inscrivent dans la lignée des analyses développées en sociologie de la gestion, et reprennent les apports de la sociologie des relations professionnelles, en s'intéressant aux dynamiques multiples et mouvantes de coopérations, de conflits et de négociations au sein des organisations. Accordant une grande importance aux études socio-historiques, sur un temps long et à plusieurs niveaux d'observations, David Sanson cherche à restituer la colonisation, à l'échelle locale, d'impératifs financiers et la diffusion d'idéologies entrepreneuriales faisant l'apologie de la responsabilité et de la performance individuelles comme le fruit de contraintes et de

processus sociaux plus globaux. En analysant tout particulièrement les mécanismes ambigus de domination que suscite la mise en œuvre de dispositifs d'évaluation des performances auprès de populations ouvrières, il étudie parallèlement les phénomènes complexes de recomposition des formes individuelles et collectives de résistance des salariés, dont la nature et les contours varient significativement suivant les contextes organisationnels, et selon leurs appartenances professionnelles et leurs dispositions sociales. En s'intéressant aussi aux contraintes plus actuelles pesant sur les ressorts des mobilisations des salariés, il aborde également la question des transformations contemporaines du travail syndical et s'attache à mettre au jour les multiples manières dont conflits et négociations s'articulent, et notamment les diverses façons dont les salariés et/ou leurs représentants peuvent –ou non– se saisir et s'approprier des outils de négociations collectives au sein des entreprises.



## Eric STEVENS

après avoir conduit un doctorat à l'université de Newcastle Upon Tyne University (AACSB), a développé un ensemble de travaux de recherche portant sur l'innovation de service, la gestion de la relation client et le marketing digital. On lui doit notamment des ouvrages

comme *La gestion de la relation client* (Pearson, 5<sup>e</sup> ed.), labellisé FNEGE en 2017, et des publications référencées dans des journaux comme la *Revue des Sciences de Gestion*, *Journal of Business Research*, *Technovation*, *International Journal of Bank Marketing* et *European Journal of Marketing*. Deux thèmes de recherche font aujourd'hui l'objet de développements. Les travaux liés à la gestion de la relation client permettent d'intégrer les évolutions actuelles des métiers du marketing, profondément impactées par le développement des technologies digitales. À ce titre, Eric Stevens est membre du C|CM, laboratoire de recherche dédié à l'étude des stratégies clients. Ses travaux consacrés au management de l'innovation de service visent à mieux appréhender les problématiques liées aux domaines du tourisme et des services publics.